

LA PARTICIPATION DE L'ARMÉE SLOVAQUE A LA CAMPAGNE CONTRE L'UNION SOVIÉTIQUE EN 1941. PERCEPTIONS ROUMAINES

THE PARTICIPATION OF THE SLOVAK ARMY IN THE CAMPAIGN AGAINST THE SOVIET UNION. ROMANIAN PERCEPTIONS

Radu Florian BRUJA

“Stefan cel Mare” University of Suceava
radu_bruja@yahoo.com

Rezumat: Participarea armatei slovace la campania împotriva Uniunii Sovietice. Percepții românești

În studiul de față ne-am focusat atenția asupra unor aspecte mai puțin cunoscute în istoriografia românească. Am avut în vedere o analiză sumară a participării Slovaciei la războiul antisovietic în anul 1941 din perspectivă multiplă. În prima parte am analizat relațiile dintre Slovacia și Reich-ului nazist. Ținând cont de rolul pe care Germania îl acorda Slovaciei în acest război am definit obiectivele participării la războiul antisovietic. Un al doilea aspect privește relațiile dintre Slovacia și Ungaria, reflectate în acțiunile politice, angajarea militară și propaganda în jurul acestora făcută de Bratislava. De aceea, am detaliat parțial contribuția militară a Slovaciei la campania din Uniunea Sovietică în anul 1941. În ultimul rând am surprins detalii relative la relațiile Slovaciei cu România, care își defineau atunci obiectivele comune ale participării în război stabilind convergențele și divergențele dintre acestea.

Abstract: *In this study we focused our attention on some less known aspects in the Romanian historiography. We considered a summary analysis of Slovakia's participation in the 1941 war against the Soviet Union from multiple perspectives. In the first part, we analyzed the relationship between Slovakia and the Third Reich. Considering the role that Germany accorded to Slovakia in this war, we defined the goals of involvement in the anti-Soviet war. A second aspect concerns the relations between Slovakia and Hungary, as they were reflected in the political action, the military engagement, and the propaganda around these issues, made by Bratislava. Therefore, we partially detailed the Slovakia's military contribution to the campaign against the Soviet Union in 1941. Finally, we underlined details relative to Slovakia's relationship with Romania, which, at that time, defined the common objectives of participation in war, setting convergences and divergences between them.*

Résumé: *L'étude ci-jointe, nous accordâmes attention à quelques aspects moins connus dans l'historiographie roumaine. Nous y eûmes en vue une analyse sommaire de la*

participation de la Slovaquie à la guerre antisoviétique pendant l'année 1941, mais d'une perspective multiple. La première partie, nous analysâmes les relations entre la Slovaquie et le Reich nazi. Tout en tenant compte du rôle que l'Allemagne accorda à la Slovaquie dans cette guerre, nous définîmes les objectifs de la participation à la guerre antisoviétique. Un second aspect concerne les relations entre la Slovaquie et l'Hongrie, réfléchies dans les actions politiques, l'engagement militaire et la propagande faite par Bratislava. Par conséquent, nous y détaillâmes partiellement la contribution militaire de la Slovaquie à la campagne de l'Union Soviétique de l'année 1941. Et dernièrement, nous y avons surpris des détails concernant les relations de la Slovaquie avec la Roumanie, qui définissaient à cette époque-là les objectifs communs de la participation à la guerre, tout en établissant les convergences et les divergences existant entre celles-ci.

Keywords: *Slovak army, Eastern Front, Soviet Union, Hungary, propaganda.*

Introduction

On traita de manière collatérale dans l'historiographie universelle la campagne militaire de la Slovaquie dirigée contre l'U.R.S.S., en tant que force auxiliaire au cadre du Wehrmacht et satellite de l'Axe, manqué de la capacité de prendre des décisions. L'historiographie roumaine, quoique préoccupée par la question de la guerre à l'Est, garde le silence sur le but, les objectifs et l'effort militaire que le petit allié de l'Axe déposa contre l'Union Soviétique. L'étude ci-jointe analyse les objectifs pour lesquels la Slovaquie entra dans la guerre contre l'Union Soviétique, la manière comme celle-ci organisa la propagande afin de justifier l'agression, la structure de l'armée et les principales opérations militaires où elle fut impliquée pendant la première année de la guerre. Sans exister une collaboration réelle roumaine slovaque du point de vue militaire sur le front ou derrière celui-ci, les deux pays eurent des objectifs convergents. On y analysa la participation de la Slovaquie à la guerre antisoviétique de la perspective des relations entre les deux Etats alliés du Reich nazi, aussi. Les objectifs de la participation de la Slovaquie à la guerre antisoviétique furent indirects, tenant compte de la situation de l'Hongrie qui semblait être le partenaire préféré du Reich. En échange, la Roumanie eut un objectif direct, mais aussi un indirect. Le dernier concernait la frontière avec l'Hongrie, ce qui favorisa l'approchement entre Bucarest et Bratislava.

La Slovaquie au cadre de l'opération Barbarossa

Hitler planifiait une campagne de type *Blitzkrieg* contre l'Union Soviétique qui devait durer quelques mois. Sur ce théâtre d'opérations, les alliés de l'Axe

recevaient le printemps de l'année 1941 de rôles différents. La Roumanie devait assurer tout au plus le flanc Sud par la délivrance de la Bessarabie; on ne lui offrit pas un rôle important au cadre de la grande campagne de conquête de l'"espace vital" d'Est. La Slovaquie eut une importance plus réduite encore dans les plans stratégiques allemands, on la percevait seulement comme une troupe auxiliaire avec missions spécifiques, en fonction du déroulement de la campagne. Le Wehrmacht ne montra pas la disposition d'armer les armées des pays alliés et au début de l'été 1941, ne leur offrit pas un rôle majeur au cadre des opérations en ensemble. Hitler ne voulut pas partager la victoire avec ses petits alliés. Celui-ci adopta un point de vue exclusiviste duquel la Roumanie, la Slovaquie ou l'Hongrie ne firent pas partie. Si la Roumanie était intéressante seulement du point de vue économique – le pétrole et les céréales représentant deux vecteurs importants – la Slovaquie n'eut qu'un rôle limité, manqué d'importance. Hitler ne pensa point résoudre les problèmes des trois pays au niveau de l'année 1941 et ne précisa pas sa position sur la manière dans laquelle l'Europe de la fin du conflit sera reconfigurée. Il trompa ses alliés, les laissa comprendre qu'il satisfera leurs doléances, mais n'exprima pourtant aucun point de vue clair sur la manière de résoudre la question territoriale après avoir obtenu la victoire. Si on tenait compte des plans intentionnels des nazis et de l'idéologie raciale qu'ils ont promue, il est à supposer que les trois pays ne purent pas attendre des résultats importants, à la mesure de leur effort. Pour la Roumanie, la récupération des territoires perdus à l'Est et au Nord en juin 1940 représenta un enjeu, pas le seul, mais pour la Slovaquie ce mobile manquait. Il était clair qu'à Bucarest la campagne contre l'U.R.S.S. suivait, aussi, refaire la frontière perdue en faveur de l'Hongrie. A Bratislava, cela représenta l'unique justification pour participer à une guerre pas populaire. Convaincu de la victoire en 1941, Hitler ne se montra pas disposé à accorder de l'importance aux pays qui n'entraient pas dans ses vues. Par conséquent, il n'arma et ne doué pas les armées de ceux-ci, les considérant des camarades d'armes dans la lutte contre l'Armée Rouge seulement de la perspective propagandiste.

On put apercevoir avant juin 1941 les signes d'une grande offensive dirigée contre l'Union Soviétique, malgré le secret où on fit les démarches politiques et militaires. Pour Bucarest, il était beaucoup plus important de savoir les ressorts de cette campagne, la Roumanie étant directement intéressée de reconquérir les territoires perdus en Est en juin 1940. Tout en préparant la campagne contre l'Union Soviétique, une partie des armées allemandes se concentra à l'Est de la Slovaquie. Le diplomate roumain accrédité à Budapest, R. Crutzescu, rencontra son homologue slovaque le 7 mai 1941 et lui témoigna qu'il avait vu à l'occasion de sa visite à Bratislava de 4-5 mai "une foule de trains qui traversaient la

Slovaquie l'un après l'autre vers la frontière soviétique". Ils discutèrent sur les rumeurs concernant une attaque allemande contre l'U.R.S.S., mais exprimèrent leur croyance qu'on n'arrivera pas à un conflit entre les deux puissances "qui n'ont pas des divergences fondamentales dans la politique externe"¹. Il pourrait sembler curieux qu'un diplomate roumain fasse de confessions à son collègue slovaque sur les préparatifs secrets de guerre de l'alliance dont ils faisaient partie. Dans l'incertitude du moment, les deux ne furent pas informés sur l'invasion qu'on préparait et n'attendaient pas qu'une guerre éclate à cet instant-là. Les préparatifs de guerre furent surpris, aussi, dans la Ruthénie Carpatique. Crutzescu observa que la frontière entre la Slovaquie et l'Hongrie fut fermée et qu'on avait entendu le bruit de l'occupation de la Slovaquie toute entière par l'Hongrie. Ce bruit eut la mission de couvrir la concentration de troupes à la frontière slovaque hongroise, vers la Ruthénie Carpatique où "pourtant, quelque chose se passe"². Quelques jours plus tard, le ministre soviétique de Budapest, N. I. Sharonov informa, à son tour, Moscou qu'on ne peut pas exclure une guerre allemande soviétique si on tient compte des concentrations massives de troupes de la Roumanie, la Slovaquie et l'Hongrie et de la propagande allemande contre "le péril slave" du dernier temps³. A leur tour, les services d'informations soviétiques eurent des données qu'on préparait une offensive militaire allemande sur le territoire de la Slovaquie.

En certains milieux, aussi, circulaient des informations concernant un possible attaque. Au début du mois de mai 1941, le ministre de la Défense de la Slovaquie, le général Ferdinand Čatloš transmet à l'attaché militaire allemand de Bratislava son désir de participer à la lutte commune contre l'Union Soviétique seulement si la Hongrie aurait procédé de la même manière. De plus, le chef de l'armée slovaque formula quelques demandes vagues concernant la réfection des frontières avec l'Hongrie si celle-ci aurait obtenu des compensations territoriales dans les Balkans⁴. A son tour, la Roumanie avait à résoudre avec U.R.S.S. ses propres affaires territoriales en Bessarabie et en Bucovine. Mais cela ne fit pas Ion

¹ ****Problema Transilvană. Disputa teritorială româno-maghiară și U.R.S.S. 1940-1946. Documente din arhivele rusești* [Le Problème Transylvain. La dispute territoriale roumain-hongroise et l'U.R.S.S. 1940-1946. Documents des archives russes], sous la rédaction de Onufrie Vințeler et Diana Tetean, Cluj-Napoca, Editura Eikon, 2014, doc.43. p.183.

² *Ibidem*, doc.43, p.184.

³ *Ibidem*, doc.44, p.190.

⁴ Rolf-Dieter Müller, *Alături de Wehrmacht. „Cruciada împotriva bolșevismului”. Aliați, voluntari, auxiliari 1941-1945* [Auprès du Wehrmacht. "La Croisade contre le bolchevisme". Alliés, volontaires, auxiliaires 1941-1945], traduction Cristina Crâmpîță, București, Editura Militară, 2015, p.102.

Antonescu oublier le problème transylvain. En échange, la Slovaquie aurait entré dans la guerre sans avoir aucun différend avec les Soviétiques et seulement en pensant récupérer les territoires perdues en faveur de l'Hongrie.

L'armée slovaque fut créée en hâte après la dissolution de l'armée tchécoslovaque et surtout après l'agression de l'Hongrie de mars 1939, lorsque celle-ci incorpora la Ruthénie Carpatique. Le long des années 1939-1941, elle bénéficia d'une instruction correspondante grâce à la présence d'une Mission Militaire Allemande sur son territoire et d'une planification plus efficace de son programme d'incorporations. Le Ministre de la Défense, Ferdinand Čatloš disposait de presque 30.000 militaires, divisés en deux divisions d'infanterie et quelques unités auxiliaires. A celles-ci on ajoutait les unités aériennes. En échange, le manque des cadres militaires représenta un problème parce que pendant la période de l'entre-deux-guerres, les Tchèques formèrent la plus grande partie du corps d'officiers. Le remplacement de ceux-ci créa des difficultés aux Slovaques. L'armement de l'armée slovaque était précaire, aussi, parce que les Allemands prirent l'armement lourd de l'ancienne armée tchécoslovaque. De cette manière, quoiqu'il y ait une réserve de 80.000 militaires, on ne pourrait pas les armer et les équiper conformément. On concentra la plus grande partie de l'armée autour Bratislava et sur la frontière avec l'Hongrie, loin du théâtre d'opérations d'Est. D'ailleurs, les sentiments prépondérants dans l'armée slovaque se dirigeaient contre les Hongrois et pas contre les Soviétiques⁵. Un autre problème avec lequel se confronta, dès le début, l'armée slovaque fut le manque d'arsenal moderne et surtout des blindés. Au début de la guerre, l'armée slovaque eut un seul régiment de chars, connu comme le régiment d'attaque ayant le siège à Turčiansky Svätí Martin⁶.

Au début, Hitler n'eut pas l'intention de demander l'appui de l'armée slovaque à la campagne contre l'U.R.S.S. En échange, le Haut Commandement de l'Armée Allemande aurait voulu utiliser les troupes slovaques comme unités

⁵ Arhivele Ministerului Afacerilor Externe [Les Archives du Ministère des Affaires Extérieures], (dans les pages suivantes AMAE), Fond 71 Slovacia [Fond 71 Slovaquie], vol. 5, f.354-363.

⁶ Marian Uhrin, *O încercare de comparație a armatei României și a Slovaciei în vara anului 1944* [Un essai de comparaison de l'armée de la Roumanie et de la Slovaquie de l'été 1944], en *****Evenimentele de la 23 august 1944 din România și Insurecția națională slovacă din 29 august 1944. Consecințele lor asupra eliberării României și Slovaciei și a sfârșitului celui de al doilea război mondial* ["Les événements de 23 août 1944 de la Roumanie et l'Insurrection nationale slovaque de 29 août 1944. Leurs conséquences sur la libération de la Roumanie et de la Slovaquie et sur la fin de la seconde guerre mondiale"], Academia Română, Academia Slovacă de Științe, Banská Bystrica – Alba Iulia, 2012, p.64.

auxiliaires avec des missions spéciales, d'occupation et de sûreté du territoire conquis. Le chef du Grand Etat Majeur du Wehrmacht, Franz Halder, visita Bratislava le 19 juin 1941 et à l'intermédiaire de l'ambassadeur allemand, Hans Ludin, informa Tiso officiellement sur l'intention de l'Allemagne d'envahir l'Union Soviétique. De cette manière, Hitler exprima son désir que l'armée slovaque participe aux opérations militaires du front d'Est⁷. Deux jours plus tard, la direction de l'Etat slovaque annonça qu'elle est prête à commencer les opérations militaires. Le matin de 22 juin, le secrétaire de la Légation soviétique de Bratislava, S. A. Afanasiev, apprit de la presse la rupture des liaisons diplomatiques et la cessation de la mission. Après avoir lu les déclarations de Tuka de la gazette "Slovak", celui-ci comprit qu'il était même possible que la Slovaquie prenne partie à la guerre. Comme il ne réussit à contacter personne de la direction de l'Etat slovaque, il rapporta le lendemain à Moscou la rupture officielle des liaisons diplomatiques⁸. La Légation de la Roumanie à Bratislava annonça le 24 juin 1941 que l'état de siège et la concentration de nouveaux contingents furent suivis par les manifestations antisoviétiques devant la Légation U.R.S.S. qui annonçaient l'imminente entrée en guerre de la Slovaquie⁹.

Le premier slovaque, Vojtech Tuka ne consulta ni le Gouvernement ni le Parlement lorsqu'il prit la décision de déclarer la guerre. Tout comme le diplomate soviétique, la population de la Slovaquie en apprit de la presse et du Radio¹⁰. Le 24 juin, le gouvernement de la Slovaquie présidée par Tuka annonça l'entrée de son pays dans la guerre contre l'Union Soviétique. Le même jour, le président Jozef Tiso et Vojtech Tuka envoyèrent à Berlin un télégramme par lequel ils exprimaient leur confiance dans la victoire et montraient leur loyauté envers l'Allemagne¹¹. Un

⁷ Milică Moldoveanu, *Cehoslovacia* [La Tchécoslovaquie], en *Rezistența europeană în anii celui de al doilea război mondial 1938-1945* [La Résistance européenne pendant les années de la seconde guerre mondiale 1938-1945], volume 1, *Țările din Europa Centrală și de Sud-Est* [Les Pays de l'Europe Centrale et de Sud-Est], București, Editura Militară, 1973, p.78.

⁸ Dagmar Čierná-Lantoyová, *Variácie kontaktov medzi Bratislavou a Moskou v rococh 1939 – 1945* [Divers contacts entre Bratislava et Moscou pendant les années 1939-1945], en "*Slovenská republika 1939-1945 v medzinárodných súvislostiach*" ["La République Slovaque 1939-1945 en contexte international"], Bratislava, Edita Ivančková kol., 2012, p.126.

⁹ AMAE., *Fond Al doilea război mondial* [Fond La deuxième guerre mondiale], vol. 311. *Slovacia 1941-1944* [Slovaquie 1941-1944], f.1.

¹⁰ Joseph A.Mikus, *La Slovaquie dans le drame de l'Europe (Histoire politique de 1918 à 1950)*, Paris, Les Iles d'Or, 1955, p.175-176.

¹¹ František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *Slovenská republika 1939-1945. Chronologia najdôležitejších udalostí* [La République Slovaque 1939-1945. La Chronologie des plus

adepte décidée de l'intervention contre l'URSS, Tuka y exprima son intention de collaborer avec toutes les forces matérielles et morales dont la Slovaquie disposait afin de soutenir la campagne allemande. A son tour, Tiso réitéra l'idée de la lutte commune pour défendre la civilisation européenne: "lorsqu'on menace pas seulement la culture slovaque, mais aussi la culture et la civilisation européenne", toutes les forces doivent participer. Il parlait, aussi, au nom de la solidarité slave; leur libération du régime bolchévique fit partie toujours de son discours propagandiste¹². La propagande coordonnée par le ministre Alexander Mach parlait, aussi, de la solidarité des troupes slovaques qui luttent ensemble à l'armée allemande pour la défense de la civilisation européenne¹³.

Dans toute la région Est de la Slovaquie furent introduites des mesures spéciales, de guerre. On mit la presse toute entière au service de la propagande guerrière, on introduit des mesures économiques exceptionnelles par la rationalisation de l'alimentation de la population, on fit des préparatifs contre les bombardements aériens, on imposa à toutes les catégories de population des mesures spéciales afin d'apporter leur contribution à l'effort commun¹⁴. On prit, aussi, des mesures pour assurer la sécurité contre les sabotages des partisans communistes ou antifascistes slovaques. De plus, on observa attentivement l'activité de la Légation soviétique de Bratislava les mois précédant l'attaque. On mobilisa l'armée slovaque et on l'agrandit avec les effectifs de réservistes. Le territoire de la Slovaquie reçut d'un jour à l'autre un rôle stratégique important pour les plans militaires de la campagne contre l'Union Soviétique. Quoiqu'elle n'ait pas de frontière directe avec U.R.S.S., la Slovaquie représenta un nœud de liaison entre les troupes du flanc Sud et celles de celui central. A cause de l'infrastructure précaire de la Ruthénie Carpatique, les troupes hongroises et celles allemandes cantonnées en Hongrie ne pouvaient arriver sur le front soviétique que sur le territoire de la Roumanie, ou plus rapidement, sur celui de la Slovaquie. De plus, la Slovaquie contribua à l'effort commun avec sa production d'armement et de munitions. On pouvait apercevoir sur le Danube, aussi, des préparatifs intenses, les troupes

importants événements], Bratislava, Historický ústav SAV, 2007, p.66.

¹² Pavol Petruf, *Zahraničná politika Slovenskej republiky (1939-1945)* [La politique extérieure de l'Etat slovaque (1939-1945)], en "*Slovenská republika 1939-1945 v medzinárodných súvislostiach*" ["La République Slovaque 1939-1945 en contexte international"], Bratislava, Edita Ivančková kol., 2012, p.50.

¹³ František Cséfalvay, Ľubica Kázmerová, *op. cit.*, p.67.

¹⁴ Serviciul Arhivelor Naționale Istorică Centrale [Le Service des Archives Nationales Historiques Centrales] (dans les pages à suivre SANIC), Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa externă [Fond Ministère de la Propagande Nationale. La Presse Externe], 1216, f.41-43.

allemandes qui circulaient par Bratislava dans leur chemin vers la Roumanie bloquèrent le trafic de marchandises et de passagers¹⁵.

Deux jours plus tard après le déclenchement de la guerre, l'armée slovaque entra en lutte, sous la direction de Ferdinand Čatloš et de son chef d'Etat Majeur, Štefan Tatarko. Le Ministère de la Défense appela sous les armes tous les militaires en réserve. 54.754 militaires et 2.104 officiers des 65.000 militaires et 2314 officiers furent mobilisés; leur majorité arriva au Nord-Est de la Slovaquie jusqu'au 30 juin. L'armée slovaque était formée de deux divisions d'infanterie, deux régiments d'artillerie et des unités auxiliaires. On y ajoutait les forces aériennes du général A. Pulanich, composées de trois escadrilles de chasse et trois d'observation¹⁶. A peine en août on conclut la réorganisation de l'armée slovaque qui actionna sur le front d'Est. L'armée slovaque participa sur le front Est avec un effectif moyen (la troupe plus la réserve du front) de 50.000 militaires; on y atteint le chiffre maximal l'automne de l'année 1941.

Une fois la guerre déclenchée, L'Allemagne, mais aussi l'Italie saluèrent le désir de la Slovaquie de prendre partie à l'effort commun. A son tour, le gouvernement roumain félicita, le 2 juin 1941, celui slovaque pour avoir entré dans la guerre contre l'Union Soviétique¹⁷. Le 5 juillet, le Chef de la Légation de la Roumanie à Bratislava, Gheorghe Elefterescu, envoya au premier Vojtech Tuka une lettre de félicitation de la part du gouvernement de la Roumanie à l'occasion de l'entrée de la Slovaquie dans la guerre, tout en exprimant sa satisfaction que les deux pays ont la chance de lutter en commun "pour la défense de la civilisation"¹⁸. La réaction de l'Hongrie à la déclaration de guerre de la Slovaquie fut prompte, aussi. La Légation roumaine transmit à Bucarest le texte suivant, concernant la position de l'Hongrie vis-à-vis le début de la guerre: "L'entrée en guerre de la Slovaquie deux jours après la Roumanie fit penser le gouvernement hongrois (...). Mais la duplicité hongroise attend un motif de plus qu'on trouva, par bonheur, dans les raids des avions russes au-dessus la localité Kassa"¹⁹. L'attaque des avions sans signes et considérés par la propagande hongroise être soviétiques représenta le prétexte de l'entrée en guerre. L'exemple de la Slovaquie fournit le mobile, mais le véritable ressort de cette complicité fut l'entrée de la

¹⁵ Zoltán Katreba, *Vy užitie Slovenské ho územia pre nástup nemeckých vojsk proti Sovietskemu zväzuv roku 1941* [L'utilisation du territoire slovaque pour aligner l'armée allemande contre l'Union Soviétique en 1941], en "Slovensko vo Vojnách a v konfliktoch v. 20 storoč" ["La Slovaquie dans les guerres et les conflits du XX-ème siècle"], Bratislava, 2003, p.155.

¹⁶ František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *op.cit.*, p.66-67.

¹⁷ La gazette "Slovak" répondit à la félicitation tout en publiant le texte roumain dans le numéro de 5 juillet, AMAE., Fond 71 Slovacia, vol. 11, f.303.

¹⁸ SANIC, Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa externă, 1216, f.48.

¹⁹ AMAE, Fond 71 Slovacia, vol. 11, f.306.

Roumanie dans la guerre antisoviétique.

La participation de l'armée slovaque sur le front d'Est en 1941

Le gros de l'armée commandée par Ferdinand Čatloš, composée de deux divisions d'infanterie et de troupes de corps avança en Ukraine. Faiblement douées de chars, la majorité provenant de Tchécoslovaquie, les troupes slovaques souffrirent de pertes difficiles dans les luttes avec l'Armée Rouge. La première unité qui passa la frontière soviétique fut le Groupe d'armée rapide Pílfusek, comme il resta connu, une unité d'élite, avec 3500 soldats douée avec des blindés légers de modèle tchécoslovaque. Celle-ci avança le premier jour vers le Nord, auprès de la rivière San sur la ligne Dinow-Lipa-Wojtkowa et arriva à Ustrzyki Dolne et Kroscienko. Au passage de la rivière San, celle-ci entra pour la première fois en lutte avec les troupes soviétiques, réussit à conquérir neuf casemates jusqu'à 29 juin et délivra le chemin vers Sadkovice. Dès cette époque-là, à cause du manque de l'équipement motorisé, les troupes slovaques souffrirent les premières pertes²⁰. Le 7 juillet, on arrêta le Groupe d'armée rapide pour le compléter et le réorganiser; celui-ci reçut le nom la Brigade Rapide, avec un effectif de 117 officiers et 3380 soldats²¹. Le gros de l'armée slovaque resta en arrière et reçut des missions de sécurité. Entre temps, la Brigade Pílfusek avança derrière les troupes allemandes sur la ligne Liov-Ternopol-Vinnïța et entra dans la composition de la 17-ème Armée allemande dans la Bataille Uman, ayant le rôle de chasser les troupes soviétiques qui restèrent derrière. Le 22 juillet, celle-ci s'impliqua dans les luttes difficiles dans la bataille de Lipovec, au Nord de Boug et souffrit de pertes considérables (75 morts et 167 blessés)²². Après avoir souffert de nouvelles pertes difficiles dans les luttes de Berdicev et Jitomir, on retira l'armée slovaque pour la refaire, plus de 30.000 militaires rentrèrent dans le pays.

L'esprit de lutte de l'armée slovaque fut puissamment érodé par les difficultés des luttes avec l'Armée Rouge, mais aussi par la supériorité avec laquelle les militaires allemands la traitèrent²³. Les premières confrontations auxquelles participa l'armée slovaque représentèrent une triste expérience.

²⁰ J. Bystrický, *Ťaženie slovenskej armády na východnom fronte v roku 1941* [La campagne de l'armée slovaque sur le front d'est pendant l'année 1941], en "Vojenská História" ["L'Histoire militaire"], Bratislava, 2/1998, p.54.

²¹ František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *op. cit.*, p.68.

²² J. Bystrický, *op. cit.*, p.54.

²³ Milică Moldoveanu, *Statul "independent" slovac* [L'Etat "indépendant" slovaque], en "Regimurile fasciste și totalitare din Europa" ["Les Régimes fascistes et totalitaires de l'Europe"], Volume 3, București, Editura Militară, 1979, p.50.

L'officier allemand qui faisait la liaison entre les deux commandements exprima sa désillusion vis-à-vis la manière de lutter des Slovaques, étant content qu'il y échappe sans être blessé "parce que les moyens d'assistance sanitaire des Slovaques remontent de l'âge de Marie Thérèse"²⁴. Le mépris des Allemands vis-à-vis l'allié slovaque se répétera le cas des autres alliés, aussi. Les Allemands refusèrent une nouvelle offensive de l'armée slovaque et lui demandèrent se retirer pour recevoir de l'armement allemand. Le commandement allemand se montra mécontent de la contribution militaire des Slovaques et de la manière de lutter de ceux-ci; par conséquent, au début du mois d'août, on retira la majorité des militaires dans le pays pour réfection et dotation avec technique militaire allemande. Le commandant de l'unité motorisée slovaque, Rudolf Pílfusek, fut impliqué dans une enquête: on le soupçonnait qu'il aurait délibéré une attaque contre les Soviétiques afin de se livrer à ceux-ci. Il était vrai que plusieurs soldats, engagés dans les premières luttes, se livrèrent aux Soviétiques très facilement. Finalement, les autorités y nièrent toute complicité de Rudolf Pílfusek²⁵.

"Slovenské vzdušné zbrane" (SVZ), les forces aériennes slovaques, formèrent une autre unité militaire importante. On les divisa toujours en deux groupes, un envoyé sur le front d'Est et un autre pour assurer la sécurité de la zone métropolitaine de la capitale. L'aviation slovaque continua l'offensive auprès des Allemands avec plus de succès en Ukraine. L'escadrille slovaque, avec des appareils toujours de production tchécoslovaque participa ensemble à Luftwaffe à plusieurs opérations militaires sur le territoire ukrainien. Les avions de chasse slovaques contribuèrent à des actions d'observation et de liaison. Jusqu'en octobre, l'aviation slovaque, à son tour, souffrit des pertes importantes et stoppa temporairement son activité²⁶. Pendant cet instant de pause, le monseigneur Tiso entreprit une inspection de cinq jours dans les régions où luttèrent des militaires slovaques, occasion de visiter, aussi, le cimetière des soldats slovaques tombés de Lvov²⁷.

Les mois de juillet de d'août on réorganisa l'armée en deux unités indépendantes – la Division I Rapide dirigée par le colonel Jozef Turanec et la Division II de sécurité, dirigée par le colonel Augustin Malár – qui revinrent du front d'Est après la date de 9 août. A peine maintenant, revinrent, aussi, les réserves de militaires qui sont restés derrière; le total des militaires engagés dans l'Union Soviétique arriva à 35.623. De 12 août, le général Antonín Pulanich prit la

²⁴ Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p.102.

²⁵ AMAE, Fond 71 Al doilea război mondial, vol. 311, f.13-14.

²⁶ Petre Otu, *Relații militare româno-slovace (1940-1944)* [Relations militaires roumaines slovaques (1940-1944)], en *Structuri politice în secolul XX* [Structures politiques au XX-ème siècle], coord. Constantin Hlihor, București, Editura Curtea Veche, 2000, p.376.

²⁷ AMAE, Fond 71 Al doilea război mondial, vol. 311, f. 19.

direction de l'armée slovaque du front d'Est²⁸.

Mieux préparée, la Division I Rapide entra pour la première fois en lutte en septembre 1941, à sud de Kiev, où elle fit partie du Corps d'armée 34 allemand, qui assurait le bord droit du Dniepr, sur un front ayant une longueur de 30 km. entre Kiev et Dnepropetrovsk²⁹. Les troupes slovaques eurent le rôle de protéger deux ponts sur le Dniepr et d'aménager des fortifications le long du fleuve. On utilisa le reste des forces militaires slovaques pour assurer la sécurité du territoire conquis et ils entrèrent en lutte contre les troupes de partisans soviétiques. Par ces contributions, l'armée slovaque participa à la grande bataille de Kiev³⁰.

Le 30 septembre, on encadra la Division I Rapide dans la subordination du Groupe 1 de chars dirigés par le maréchal Erich von Manstein avançant vers la Mer Azov. La Brigade Rapide resta sur le front après sa modernisation et sa transformation dans une division avec 10.000 militaires; elle fut transférée le 6 octobre à Orechov. Assise en arc de cercle, la Division slovaque assurait la sécurité au Nord de la localité Polog pour ne pas permettre à l'armée soviétique de contre-attaquer. En novembre, elle reçut l'ordre d'assurer la défense de la rive de la mer entre Mariupol et Taganrog³¹. La contre-offensive soviétique de la région Rostov surprit la division slovaque dans les luttes pour la défense de la vallée de la rivière Tuzlov (au Nord de Rostov) et le 1-er décembre 1941 sur le bord de la rivière Mius, à l'Ouest de la localité Golodajevka (à 60 km. nord de Taganrog)³². Cette fois-ci, les militaires slovaques firent la preuve de leur professionnalisme et luttèrent bien. D'ailleurs, Ion Antonescu envoya au président Tiso une lettre de félicitation pour la manière dans laquelle la Division Rapide lutta dans les luttes de Rostov³³.

²⁸ František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *op. cit.*, p.70 .

²⁹ Stanislav Mičev, Ján Stanislav, *Insurecția Națională Slovacă – una din componentele rezistenței antifasciste europene* [L'Insurrection Nationale Slovaque – une des composantes de la résistance antifasciste européenne], en „***Evenimentele de la 23 august 1944 din România și Insurecția națională slovacă din 29 august 1944. Consecințele lor asupra eliberării României și Slovaciei și a sfârșitului celui de al doilea război mondial” [“***Les événements de 23 août 1944 de la Roumanie et l'Insurrection nationale slovaque de 29 août 1944. Leurs conséquences sur la libération de la Roumanie et de la Slovaquie et sur la fin de la seconde guerre mondiale”], Banská Bystrica – Alba Iulia, Academia Română, Academia Slovacă de Științe, 2012, p.15.

³⁰ Les Slovaques réussirent à faire sortir de la lutte 1660 soldats soviétiques et firent couler un navire de guerre. František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *op. cit.*, p.72-73.

³¹ Josef Bystrický, *Evoluția pe frontul din România anului 1944 în relație cu Slovacia* [L'évolution sur le front de la Roumanie de l'année 1944 en relation avec la Slovaquie], en “***Evenimentele de la 23 august 1944 din România și Insurecția națională slovacă din 29 august 1944...”, p.75.

³² *Ibidem*, p.76.

³³ AMAE, Fond 71, vol. II, f.210.

On plaça la seconde unité militaire slovaque, la II-ème Division de sécurité dans la région Jitomir et on l'utilisa à éliminer les zones de résistance que le Wehrmacht laissa derrière. La Division actionna contre les partisans soviétiques qui restèrent derrière le front, aux alentours de la ville Jitomir et ensuite dans la région Minsk³⁴. De 25 septembre, la Division occupa des positions sur la ligne Starokonstantinov – Şepetovka, remplaçant une division allemande. Son rôle fut celui de surveiller le camp de prisonniers de Şepetovka³⁵. En octobre, elle participa à la liquidation de quatre groupes de partisans des villages des alentours³⁶.

La Division Rapide passa l'hiver 1941-1942 sur positions dans la région de la rivière Mius. La Division avança facilement et reçut des instructions de sûreté à la Mer Azov derrière les troupes allemandes. De cette manière, pendant l'hiver, après l'échec allemand devant Moscou et la stabilisation du front, la Division Rapide reçut un secteur de front large de 10 km, étant flanquée par une division de chasseurs de montagne allemands et une unité Waffen SS.³⁷ L'armée roumaine, aussi, se trouvait sur le territoire soviétique. Après la bataille d'Odessa, les troupes roumaines revinrent dans le pays, mais la collaboration sur le front ne finit pas. Des unités importantes luttèrent pour conquérir les chemins d'accès dans la Péninsule Crimée, pendant que des autres assuraient des secteurs sur la rive de la Mer Azov. La situation du front changea radicalement à la fin de l'année 1941: dans les conditions de la faillite du Blitzkrieg, les alliés de l'Allemagne, à leur tour, durent redéfinir leurs objectifs.

Les objectifs de la campagne et la propagande

Le régime politique de Bratislava se trouva devant une situation pour laquelle la Slovaquie n'était pas préparée. La campagne militaire de l'armée slovaque suivait un objectif indirect, concernant la relation avec l'Hongrie. Par conséquent, elle dut masquer le véritable but de la participation à la guerre antisoviétique. Les cercles officiels slovaques se pressèrent réjouir que l'Hongrie n'entra pas dans la guerre contre l'U.R.S.S. "contents du maintien de la duplicité hongroise, contrastant avec la loyauté de la Slovaquie"³⁸. Les leaders nazis, ayant à leur tête Hitler, eurent plusieurs rencontres avec les dirigeants des pays alliés auxquels ils laissèrent comprendre, l'été de l'année 1941, que la guerre d'Est était comme gagnée et qu'on va mettre les bases de la domination sur ce vaste territoire. Hitler expliqua que

³⁴ Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p.103.

³⁵ František Cséfalvay, Lubica Kázmerová, *op. cit.*, p.73.

³⁶ *Ibidem*, p.75.

³⁷ Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p.103.

³⁸ AMAE, Fond Al doilea război mondial, vol. 311. Slovacia 1941-1944, f.5.

“maintenant on doit diviser la gigantesque tarte commune conformément à nos besoins pour être capables: premièrement, la dominer; secondairement, l'administrer, et troisièmement l'exploiter”³⁹. Ces espoirs exagérés des leaders de la coalition de l'Axe purent créer des illusions dans diverses capitales que leurs problèmes seront résolus et qu'on pourra même obtenir de plus.

Une fois la campagne militaire commencée, Ferdinand Čatloš demanda l'armée à lutter contre le péril communiste et déclara que l'armée slovaque luttera contre le bolchevisme et pas contre le peuple russe ou contre le slavisme afin d'éviter les sensibilités nationales. Le 26 juin 1941, les armées slovaques arrivaient en Pologne, où firent la jonction avec l'Armée 17 allemande, dirigée par le général Karl Heinrich von Stülpnagel. Ferdinand Čatloš parla le 26 juin de la nécessité de s'engager dans la guerre pour un avenir meilleur de la nouvelle Europe et du peuple russe, pendant que la gazette de la Garde Hlinka, “Gardista”, célèbre pour le discours antisémite, exagéra le caractère et les intérêts du monde juif de la politique soviétique⁴⁰. Le 4 juillet, le président Tiso soutint un discours devant l'armée slovaque qu'il engagea joindre le front antibolchévique pour défendre la culture nationale, l'État et la société slovaque d'un ennemi étiqueté comme manqué de Dieu, manqué d'amour, de culture et de morale, de la joie de vivre et de bénédiction. “Ralliez-vous à la brave armée allemande et aux peuples européens chrétiens afin d'éviter que les peuples chrétiens ne tombent sous l'enfer bolchévique” furent les mots qui complétèrent son discours⁴¹.

Lors de la première visite du président J. Tiso et de la délégation slovaque au Grand Quartier Général de l'armée allemande après le déclenchement de la guerre, ils furent assurés que le sacrifice de l'armée slovaque ne sera pas oublié. L'échange d'amabilités et d'ordres militaires fit les dirigeants slovaques rentrer à Bratislava sûrs des garanties que les Allemands donnèrent. “La manière dans laquelle on donna cette assurance fit les dirigeants slovaques à réaliser que ni l'indépendance, ni l'intégrité territoriale ne sont menacées, mais aussi qu'ils peuvent espérer résoudre leurs revendications envers l'Hongrie”⁴². Le ministre roumain de Budapest reçut de la part de son homologue des assurances que la garantie qu'Hitler donna avait convaincu les Slovaques⁴³. Le 23 juin 1941, il rapporta que “mon camarade slovaque, aussi, pense que l'Hongrie n'est pas pressée de rompre les relations avec l'U.R.S.S. comme elle procéda jadis avec les

³⁹ Apud Eugen Preda, “*Săritura de pisică*” [“Le saut du chat”], București, Editura Militară, 1976, p. 40.

⁴⁰ Dagmar Čierná-Lantoyová, *op.cit.*, p.127.

⁴¹ Apud Pavol Petruš, *op. cit.*, p.51.

⁴² AMAE, Fond Al doilea război mondial, vol. 311. Slovacia 1941-1944., f.17.

⁴³ Loc. cit., f.20.

autres ennemis de l'Allemagne"⁴⁴.

La participation de la Slovaquie à la campagne contre l'Union Soviétique fut plutôt le résultat de sa dépendance envers le troisième Reich, mais elle suivit aussi un intérêt national. La dépendance de l'Allemagne obligea la Slovaquie à participer à une guerre qu'elle ne voulait pas. Tiso reconnut devant ses collaborateurs que la guerre contre la Russie "n'était nullement faite dans l'intérêt de la Slovaquie et qu'il fallait se borner à donner aux Allemands ce qu'on pouvait éviter de donner"⁴⁵. Sans avoir des prétentions territoriales de l'U.R.S.S., le régime politique de Bratislava utilisa une propagande anticommuniste, ainsi que des formules du langage religieux chrétien pour justifier "la croisade contre le bolchevisme". Au départ de l'armée slovaque sur le front soviétique, le nonce papal accrédité à Bratislava mit en évidence dans un discours le caractère clérical du fascisme slovaque: "je suis heureux de pouvoir transmettre au Saint Père seulement les meilleures nouvelles de cet exemplaire Etat slovaque, qui continue d'accomplir son programme chrétien, national exprimé par la devise: Pour Dieu et la Nation"⁴⁶. La propagande anticommuniste dirigée par Alexandr Mach chercha à justifier l'intervention des troupes slovaques. Comme dans le cas de la Roumanie, la Slovaquie entra en guerre sans avoir que des garanties formelles qu'à la fin du conflit elle aura "sa part de la victoire". Mais la Slovaquie n'avait pas à récupérer seulement des territoires de l'Union Soviétique, mais aussi de l'Hongrie de manière que l'intervention n'était pas de tout justifiée. Mais une fois pris dans l'engrenage du Reich, les trois pays devaient gagner la confiance d'Hitler par leur propre contribution à l'effort de guerre.

Pour les Allemands, le fait que ses petits alliés du bassin du Danube étaient hostiles représenta un problème. Cette réalité pouvait créer des difficultés dans les plans militaires allemands. Afin d'éviter une rencontre entre les troupes slovaques et celles hongroises, les unités de la petite république ne furent pas informées dès le début sur les plans militaires. Les armées hongroise, roumaine et slovaque luttèrent sous la direction d'O.K.W. et étaient séparées par l'armée allemande ou par des divisions italiennes. Quoiqu'ils n'opèrent pas dans les mêmes zones, les liaisons entre les commandants des armées roumaine et slovaque étaient étroites, même à la suggestion des Allemands. Mais leurs objectifs étaient totalement différents. Si l'armée roumaine entra dans la guerre pour délivrer les territoires occupés par l'Union Soviétique, l'armée slovaque n'eut pas un objectif semblable. Par conséquent, on eut besoin d'une propagande constante au sein de la société et de l'armée slovaque pour la motiver. Après avoir

⁴⁴ Loc. cit., f.79.

⁴⁵ Joseph A.Mikus, *op. cit.*, p.176.

⁴⁶ Apud Rolf-Dieter Müller, *op. cit.*, p.103.

passé le Dniestr et surtout après la marche des troupes roumaines vers l'intérieur de l'U.R.S.S., la propagande devint nécessaire pour les Roumains, aussi. Les Slovaques déclaraient qu'écraser le bolchevisme était le but des deux armées prises dans l'engrenage de la politique allemande. Chaque armée lutta "sur son front, loin l'une de l'autre, mais malgré cette distance, l'idée commune et le devoir de guerre lia à nos dirigeants: paralyser à jamais le danger de l'invasion rouge". Après le passage du Dniestr par les troupes roumaines et les opérations militaires pour vaincre l'Armée Rouge, la propagande roumaine et slovaque développèrent le thème commun de la lutte contre le communisme afin de justifier leur participation sur un front où elles n'avaient à obtenir aucun objectif territorial. "Notre lutte contre le bolchevisme continue ininterrompue" était la phrase que les Slovaques exploitèrent. "Cette phrase donna à la lutte roumaine une supériorité idéale et morale qui approcha de plus l'esprit de nos armées". Les dirigeants roumains déclarèrent que "nous ne luttons pas pour de nouveaux territoires, mais pour anéantir le bolchevisme. De même, la lutte slovaque sur le front Est n'a pas un sens matériel. Notre lutte a seulement un sens idéal et humain"⁴⁷.

Parallèlement au début des hostilités militaires sur le front d'Est, la presse de Slovaquie en offrit d'amples espaces à la participation des troupes militaires slovaques. Par conséquent, quelques-uns des matériaux de propagande que le Ministère de ressort de Roumanie y envoya furent publiés avec retard. En échange, la gazette de langue allemande "Grenzbote" traita, aussi, la participation de l'armée roumaine sur le front. Un article dédié à la libération de la ville Tchernovtsy décrivait, en termes facilement exagérés, les luttes données au Nord de la Bucovine. Le correspondant spécial de ce journal transmettait, le 7 juillet 1941, de Bucarest qu'"on incendia presque toutes les maisons de Tchernovtsy et qu'on fit un bain de sang. Des centaines de cadavres civiles gisent dans les cours ou dans les caves. On jeta la cathédrale en air. La ville fut détruite". Le caractère antisoviétique des articles et le rôle décisif des armées de l'Axe dans le sauvetage de l'Europe par le fléau bolchevique ressortent de la presse, soumise à la propagande. Et pas dernièrement, l'ancienne théorie de l'association des Juifs avec le bolchevisme n'y manquait pas⁴⁸. La Bessarabie, à son tour, trouva sa place dans les pages des gazettes slovaques: on y retrouve les mêmes termes de condamnation des désastres que le régime communiste y provoqua et du retour de la province comprise entre le Prout et le Dniestr entre les frontières nationales⁴⁹.

Mais les deux Etats avaient, aussi, un autre objectif commun, plus pragmatique et qui tenait toujours de la victoire commune contre l'Union Soviétique. Tant Antonescu que Tiso espéraient obtenir la confiance et le soutien

⁴⁷ S.A.N.I.C. Fond Ministerul Propagandei Naționale. Presa externă, 1216, f.132-133

⁴⁸ Loc. cit. 1216, f.51-53.

⁴⁹ Loc. cit., 1216, f.68-69.

allemand pour récupérer les territoires perdus en faveur de l’Hongrie. Au début des hostilités, la propagande slovaque parlait très évasivement sur les intérêts communs roumains slovaques “sur le front de paix, aussi”. Les allusions faisant référence à la reconfiguration de l’Europe le cas d’une éventuelle victoire allemande devaient inclure les revendications des deux pays, aussi. L’édification de “l’Europe saine et tranquille” qui réunisse tous les Etats nationaux, la création de “la nouvelle Europe” où ceux-ci devaient matérialiser leurs idéaux nationaux, étaient seulement des boutades de la propagande; mais tant la Roumanie, que la Slovaquie voulaient refaire leurs frontières et visaient l’Hongrie. Comme Adolf Hitler fut extrêmement ambigu en promettre quelque chose de concret, laissant ces problèmes pour la fin voulue de la guerre, il donna l’illusion à Bucarest, mais aussi à Bratislava, que leurs revendications auront gain de cause, même si on ne précisa rien de concret. Les Allemands connaissaient très bien cela lorsqu’ils placèrent les armées des trois pays dans la structure générale du front d’Est. Comme Ion Antonescu gagna la confiance de Hitler, la propagande slovaque regardait vers le général, devenu entretemps maréchal, comme vers un grand dirigeant. Avec une certaine envie, les Slovaques reconnaissaient que “le Führer mit même les divisions allemandes qui opèrent sur le front roumain sous la commande du Général Antonescu. Il s’agissait de la meilleure appréciation des qualités militaires du Général Antonescu. Les Allemands, qui réalisaient mieux que n’importe qui que signifie la tactique et la direction d’une guerre moderne, certainement, n’auraient mis la destinée de leurs soldats et même la destinée d’un front si important comme celui de Bessarabie dans des mains incompetentes. Une nouvelle arrivée de Berlin, conformément à laquelle le Général Antonescu reçut une haute décoration allemande, confirma que la direction des opérations sous la commande du Général Antonescu fut un succès complet”⁵⁰.

Une fois conclues les opérations qui menèrent à la délivrance de la Bessarabie et du Nord de la Bucovine, la presse slovaque changea facilement le ton. Elle publia des articles sur divers travaux scientifiques où on justifiait les prétentions de la Roumanie sur ces territoires. La propagande roumaine tint au courant en permanence l’opinion publique de la Slovaquie sur le problème de la Bessarabie et de la Bucovine, mais on n’oublia ni la question qui approchait les deux pays. De cette manière, on publia dans un numéro de 17 août de la gazette “Gardista” un compte-rendu sur l’ouvrage de Simion Mehedinți concernant la Transylvanie⁵¹. L’attaché de presse de la Roumanie à Bratislava, Moise Baltă fit preuve de professionnalisme et informa périodiquement et très exactement le Ministère de la Propagande Nationale sur tout matériel apparu dans la presse slovaque qui

⁵⁰ Loc. cit. 1216, f.132-133.

⁵¹ Loc. cit., f.115.

concernait la Roumanie. Ses rapports étaient hebdomadaires, on y annexait chaque article, avec un résumé dans la langue roumaine. De plus, celui-ci fournit aux journaux "Slovak", "Gardista" et "Grenzbote" les articles envoyés de Bucarest et expédia sa réponse, une fois ces articles imprimés.

Les Hongrois, pour ne pas perdre un avantage tactique, sollicitèrent aux Allemands d'apporter leur propre contribution à la défaite des Soviétiques. Le commandement militaire hongrois comprit que la participation de la Roumanie à l'effort de guerre lui aurait apporté un capital de confiance qu'on pourrait utiliser contre l'Hongrie. Par conséquent, elle voulait apporter sa contribution à la campagne contre l'Union Soviétique. László Bárdossy reconnut après la guerre que la participation de l'Hongrie contre l'Union Soviétique était vouée à protéger les frontières de l'Hongrie obtenues après les deux accords de Vienne: "justement pour cela nous sentîmes qu'il était nécessaire de participer à la guerre, pour ne pas perdre les parties gagnées du Nord de l'Hongrie et de la Ruthénie Carpatique le cas où la campagne allemande aurait été victorieuse". Et Miklós Kállay compléta: "l'unique motif pour lequel nous entrâmes dans la guerre et nous envoyâmes une armée contre les Russes fut celui que les Roumains s'y étaient impliqués déjà de toutes leurs forces contre les Russes, pendant que nous ne fîmes rien et nous risquâmes de cette manière à perdre la protection de Allemands et la Transylvanie". Horthy voulait plus d'implication dans la guerre. Dès le mois d'avril, celui-ci écrivit à Hitler qu'il participerait auprès le Wehrmacht contre l'Union Soviétique si à la fin du conflit l'Hongrie recevrait de plus la partie Sud de la Transylvanie. Les Hongrois eurent des souteneurs parmi les leaders nazis, aussi. Dans une discussion avec Keitel, celui-ci leur promit en échange de leur participation à la guerre une partie de l'Yougoslavie et "les terres situées aux pieds des montagnes Carpates, jusqu'à Dniestr"⁵². Un conflit couvé y va éclater, qui eut des échos et changea le caractère de la propagande des trois pays. Ils commencèrent s'accuser réciproquement du manque d'esprit de combativité sur le front. Chacun chercha à démontrer aux Allemands que leur propre contribution fut la plus importante. La Slovaquie et la Roumanie unirent leurs efforts pour contrecarrer les Hongrois. De cette manière, elles exagérèrent leur propre contribution. Mais l'évolution de la guerre va acquérir une tournure que les trois pays n'anticipèrent pas en juin 1941. La faillite du *Blitzkrieg* et l'entrée des Etats-Unis dans la guerre les mirent devant des perspectives tout à fait différentes.

⁵² Apud Larry L. Watts, *Aliți incompatibili. România, Finlanda, Ungaria și al Treilea Reich* [Alliés incompatibles. La Roumanie, la Finlande, l'Hongrie et le Troisième Reich], București, Editura RAO, 2012, p.185.

Conclusions

La participation de l'armée slovaque à l'opération Barbarossa n'a pas une grande importance à l'échelle du grand drame qui se déployait sur le théâtre d'opérations d'Est. Mais pour le petit pays carpatique, l'effort militaire déposé fut significatif. Sa contribution, apparemment négligeable, fit partie d'une stratégie gigantesque que le Reich nazi conçut. Mais les leaders de Berlin ne prirent pas en calcul l'effort que les pays alliés firent pour vaincre l'Union Soviétique. Les ambitions du Reich dépassaient beaucoup celles de la Roumanie, de la Slovaquie ou de l'Hongrie. Celles-ci firent leurs propres calculs en vue d'établir la contribution apportée à la fin de la guerre. Celles-ci organisèrent un système de propagande qui justifie la présence sur le territoire soviétique et qui fasse allusion à leurs véritables intentions. Le discours antisoviétique était purement propagandiste. Mais l'échafaudage propagandiste tout entier soutenu par Alexander Mach ou par Mihai Antonescu fit pourtant allusions aux véritables intentions. La Roumanie eut un objectif clair dans la réfection des frontières perdues l'été de l'année 1940. Cela ne signifiait pas seulement la délivrance des territoires d'Est, mais aussi celle de la partie de la Transylvanie cédée à l'Hongrie en août 1940. Les dirigeants du pays espéraient que sa contribution militaire et économique va équivaloir avec cet objectif. La Slovaquie eut un objectif semblable. Mais la participation de l'Hongrie à l'effort commun compliqua tous les calculs faits à Bratislava ou à Bucarest. Les espoirs de la Slovaquie se liaient d'un objectif mineur et d'un autre majeur. Celui mineur était de garder l'indépendance vis-à-vis les intentions claires de l'Hongrie d'occuper le pays tout entier. Celui majeur eut en vue la réfection de l'intégrité territoriale telle qu'elle fut avant l'arbitrage de Vienne de novembre 1938. Ces intentions se trouvèrent en contradiction avec les projets politiques hongrois. Son plan mineur était de garder les territoires obtenus à la suite des arbitrages de Vienne de 1938 et 1940. Le plan majeur de la politique hongroise était de refaire l'Hongrie du Saint Etienne, ce qui signifierait occuper la Slovaquie toute entière, ainsi que toute la Transylvanie. A cet endroit, ils se heurtaient des objectifs slovaques et roumains. Comme la guerre ne prit pas fin à la fin de l'année 1941, les événements politico militaires des années suivantes vont compliquer les perspectives.